

1

La conscience

Les 5 points incontournables

● La conscience comme connaissance que l'esprit a de lui-même

Selon Descartes, « je pense donc je suis », c'est-à-dire que je sais naturellement que j'existe, et que c'est de moi que viennent les sensations, idées, jugements, plaisirs et douleurs que j'éprouve.

Ainsi, je peux douter de tout, mais pas du fait que c'est moi qui doute.

► Cours 1 a ; 2 a

● La conscience de soi s'acquiert

La conscience de soi n'est pas immédiate, elle s'acquiert dans un double mouvement : la conscience se porte d'abord vers l'autre, vers ce qui n'est pas moi, dans un mouvement de comparaison, puis elle opère un retour à soi.

Ainsi, je prends conscience de mon existence dans un face-à-face avec l'autre. Le moi se pose donc par opposition au non-moi. Le besoin de produire des œuvres signale que l'homme accède à la conscience de soi en s'extériorisant.

► Cours 2 b ; 2 c

● L'intentionnalité

La conscience est mouvement vers le monde, elle est une projection du sujet vers les objets qui l'entourent, ce qu'Husserl affirme quand il dit que « toute conscience est conscience de quelque chose ». ► Cours 3 a ; 3 b

● Conscience de soi et conscience du monde

La conscience n'est pas une réalité en soi, elle a besoin d'un corps (celui du sujet) et d'un objet sur lequel fixer sa pensée. En même temps, si la conscience n'existe pas sans objet, le monde lui-même existe parce que je le fais exister, par la conscience que j'en ai. Conscience de soi et conscience du monde sont donc indissociables. ► Cours 3 c

● La conscience morale

La conscience n'est pas seulement la connaissance que j'ai de moi-même, elle est aussi un état moral, qui me permet de reconnaître d'instinct le bien du mal. Elle a un lien avec la conscience de soi : c'est parce que je suis conscient intellectuellement que je peux être tenu pour responsable moralement de mes actes. ► Cours 1

1 Qu'est-ce que la conscience ?

a. Définition

Le mot *conscience* a eu pendant longtemps une signification morale. La conscience est alors un conseiller qui nous avertit de ce que nous devons faire et c'est aussi un juge qui se prononce sur ce que nous avons fait.

C'est à partir de Descartes que la notion de conscience cesse d'être employée dans le sens de « conscience morale » pour désigner, comme l'indique l'étymologie du mot (du latin *conscientia, cum scientia*, « avec savoir »), la **connaissance que l'esprit a de lui-même**. Le sujet ne peut éprouver des sensations, des sentiments, avoir des pensées sans qu'il sache ou sente que c'est lui qui les éprouve ou les pense. La conscience est donc le savoir qui accompagne nos représentations ou nos états de conscience.

b. Conscience directe et conscience réfléchie

Dans la **conscience directe**, le moi sujet ne se distingue pas du moi objet. Mieux, il n'y a pas encore de moi. L'enfant parle de lui à la troisième personne, il s'objective lui-même, il s'appelle de son nom extérieur, comme les autres l'appellent lui-même. Il dit : « Charles veut ceci ; Charles fait cela. »

À NOTER

On distingue la conscience spontanée, directe, à laquelle on peut donner le nom de *sens intime* et la conscience claire, réfléchie, que l'on appelle *conscience de soi*.

La **conscience réfléchie**, ou conscience de soi, commence lorsque l'enfant dit *je*. Elle se précise avec la différence du *je* et du *me*, lorsque l'on dit : « Je me connais moi-même. »

c. La conscience comme fait d'expérience

Comme expérience, la conscience est un fait irrécusable. Elle a pour elle le poids de l'évidence. « Lorsqu'on parle de conscience, écrit Freud, chacun sait immédiatement, par expérience, de quoi il s'agit. » « Qu'est-ce que la conscience ? Vous pensez bien, écrit Bergson de son côté, que je ne vais pas définir une chose aussi concrète, aussi constamment présente à l'expérience de chacun de nous ».

La conscience paraît être, pour chacun, l'objet d'un savoir immédiat. Le sujet qui pense, ne sait-il pas aussitôt qu'il pense ? Et celui qui est triste, ne sait-il pas qu'il est triste ? Il n'est pas un seul fait psychique qui ne soit accompagné de conscience : sans conscience, pas de plaisir ni de douleur, pas de sensation, pas d'idée ni de jugement, pas de volonté. La conscience est donc la condition de

tous les faits psychiques. Je ne peux avoir conscience de moi-même sans avoir conscience de moi sentant, pensant ou voulant.

2 La conscience de soi est-elle immédiate ?

a. La saisie de la conscience par elle-même

Le prétendu savoir immédiat de la conscience n'est-il pas un leurre ? Certes Descartes parle d'une saisie de la conscience par elle-même, mais celle-ci n'a rien de commun avec une simple prise de conscience immédiate de soi. Ce n'est qu'au terme d'un **doute totalitaire** (*Première Méditation*), que Descartes rencontre une **idée claire et distincte**, une idée **qui résiste à tous les efforts du doute** : « Il faut conclure, et tenir pour constant que cette proposition : je suis, j'existe, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en mon esprit. » (*Méditation Seconde*).

À NOTER

Je peux, en effet, douter de toutes mes connaissances, de l'existence du monde, de mon corps, mais je ne peux douter que c'est moi qui doute et qui par conséquent pense « je suis » (cogito cartésien).

Je suis, j'existe, mais que suis-je, sinon une chose qui pense, c'est-à-dire une conscience ou une âme (**substance dont toute l'essence est de penser**) ? Ce n'est donc qu'au terme d'un processus de négation de ce qui n'est pas elle que la conscience se saisit elle-même, devient conscience de soi.

Cette affirmation de mon « moi pensant » est d'autant plus éclatante que le doute a été radicalisé. Mon esprit **subsiste** alors même que je doute de tout. Autrement dit, il persiste dans la ruine des déterminations concernant le monde et le corps.

b. La conscience de soi s'acquiert par le travail, le jeu

On peut toutefois se demander si la conscience de soi est une réalité que nous atteignons seulement par le travail du doute qui exclut tout ce qui n'est pas de l'ordre de la conscience. N'est-elle pas d'abord une élévation progressive à la reconnaissance de notre humanité par le travail de transformation du monde extérieur et le miroir de notre liberté que nos œuvres nous renvoient à nous-mêmes ? Comment peut-on, en effet, avoir l'idée de se contempler soi-même intérieurement si on n'a pas de miroir qui nous refléchit ?

Par son active transformation du monde, l'homme peut se reconnaître « dans la forme des choses », qui n'est rien d'autre que le « cachet personnel » imprimé par lui au monde.

À NOTER

Le travail, le jeu sont nécessaires à la prise de conscience de soi. Comme le souligne Hegel dans ses leçons sur l'art, c'est d'abord le monde humanisé qui est un miroir de l'être humain et ensuite seulement la réflexion interne.

À travers les objets extérieurs, il cherche à se retrouver lui-même, à exprimer la conscience qu'il a de lui-même. D'où, en particulier, le besoin de créer des œuvres d'art. De même, l'enfant veut voir des choses dont il soit lui-même l'auteur, et s'il lance des pierres dans l'eau, c'est pour voir les cercles qui se forment et qui sont son œuvre dans laquelle il trouve comme un reflet de lui-même. Et c'est précisément parce que l'enfant agit, se reconnaît dans ses œuvres qu'il peut ensuite, par un simple retour sur soi, accéder à la conscience de lui-même.

c. La conscience de soi est retour à soi à partir de l'être-autre

La conscience de soi n'est donc pas l'objet d'une saisie immédiate, mais elle est le produit d'une recognition ou d'une **reconnaissance**. La conscience de soi est mouvement : elle est le retour à soi que la conscience opère, soit après avoir pris conscience, par introspection, de ses propres contenus (sentiments, pensées), soit après s'être investie, sous la forme d'une activité de connaissance ou de transformation, dans le monde extérieur. Autrement dit, la conscience de soi est retour à soi-même à partir de l'être-autre.

L'être-autre peut aussi être **autrui**. Ainsi, l'enfant, au départ, n'a pas de vie psychique propre et ne possède pas le sentiment de son individualité. C'est par les soins qui lui sont prodigués qu'il commence à prendre conscience de lui. Il se saisit d'abord comme un objet pour les autres, puis comme un objet pour lui-même à partir des attitudes des autres vis-à-vis de lui. C'est seulement vers dix-huit mois que la personnalité de l'enfant s'affirme dans une relation conflictuelle à autrui. L'enfant parle alors de lui à la première personne. Le moi de l'enfant se pose donc en s'opposant au non-moi.

3 Peut-on séparer la conscience et le monde ?

a. La conscience a besoin d'autre chose qu'elle-même pour exister

Alors même que je doute de tout, je prends conscience que je suis et, de plus, que je suis une « chose » qui pense, un esprit. Est-ce à dire, comme l'affirme Descartes, que la conscience est une réalité en soi, une réalité absolue qui n'a pas besoin du corps ou de quelque objet que ce soit pour exister ? Gassendi objecte à Descartes : « Je pense, dites-vous ; mais que pensez-vous ? Car enfin toute pensée est pensée de quelque chose. »

Je peux bien, en effet, percevoir ma pensée comme unie aux objets auxquels elle s'applique mais non comme séparée de tout objet. Que je me connaisse comme

être pensant, cela signifie donc tout simplement que j'existe pour moi comme être pensant et non que ma pensée existe en soi. Le véritable cogito n'est-il pas mouvement vers les choses, rapport au corps, au monde ?

b. Toute conscience est conscience de quelque chose

■ C'est ce qu'affirme avec force **Husserl**, le fondateur de la phénoménologie. Ma conscience n'est ni une sorte de témoin passif des impressions reçues – elle est l'activité de l'esprit tourné vers les choses –, ni le souverain mystérieux d'une vie intérieure secrète conçue comme un système clos.

■ L'objet peut être **extérieur**, comme quand je perçois un arbre, ou **intérieur**, comme lorsque dans l'imagination ou le souvenir je perçois ce même arbre en son absence. Mais dans les deux cas, ma conscience se rapporte à cet arbre qui est extérieur. Même des phénomènes qui passent pour purement intérieurs ou purement psychiques représentent à leur manière une certaine relation avec des objets ou des êtres. Dans les représentations, c'est quelque chose qui est représenté ; dans le jugement, quelque chose qui est admis ou rejeté ; dans l'amour, quelque chose qui est aimé ; dans la haine, quelque chose qui est haï ; dans le désir, quelque chose qui est désiré, et ainsi de suite. Cette présence intentionnelle appartient exclusivement aux phénomènes psychiques. C'est pourquoi Husserl définit les phénomènes psychiques en disant que ce sont les phénomènes qui contiennent intentionnellement un objet en eux.

À NOTER

Toute conscience est rapport du « moi » au monde. La conscience est **intentionnalité**, c'est-à-dire visée d'un objet. Vidée d'objet, elle n'est plus conscience, elle s'anéantit.

c. Conscience de soi et conscience du monde sont corrélatives

■ Mais s'il n'y a pas de conscience **purement intérieure**, il n'y a pas non plus de monde **purement extérieur**. Comme le souligne Merleau-Ponty dans *Phénoménologie de la perception* : « Le monde n'est pas un objet [...] il est le milieu naturel et le champ de toutes mes pensées et de toutes mes perceptions. » S'il y a au monde autre chose que moi et mes spectacles, il n'en demeure pas moins que ce monde, qui est sans moi, c'est moi qui, par mon regard sur lui, le fait être.

■ Il n'y a donc pas de dissociation à faire entre un monde intérieur qui se déroulerait sous le regard de la conscience et le monde extérieur : **le monde est tout au dehors et je suis tout hors de moi**. Dès lors je ne peux pas prendre conscience de l'un des termes de la relation sans prendre en même temps conscience de l'autre.

À NOTER

Toute conscience est conscience de quelque chose et en même temps conscience d'elle-même comme sujet qui se tourne vers autre chose que lui-même.

Comprendre le sens d'un sujet de dissertation

Savoir-faire

1. Analyser chacun des termes du sujet.
2. Reformuler le sujet de manière claire et explicite.
3. Identifier la notion du programme en jeu dans le sujet et son domaine d'emploi.

Application

SUJET : Est-ce dans la solitude que l'on prend conscience de soi ?

1. Analyse des termes du sujet

■ Il s'agit d'un sujet sous forme de proposition. En enlevant le point d'interrogation, on a la thèse : c'est dans la solitude que l'on prend conscience de soi.

Solitude : ici, il faut comprendre « seul soi-même », c'est-à-dire sans la médiation du monde extérieur et d'autrui.

Conscience de soi : l'homme n'est pas seulement un être conscient. Il a conscience de lui-même comme sujet distinct du monde extérieur, d'autrui. Les animaux sont conscients mais ils ne pensent pas, c'est-à-dire qu'ils ne se pensent pas. Seul l'homme est capable de dire *je*, c'est-à-dire de s'opposer au monde, à autrui.

Prendre conscience de soi, c'est se saisir en tant que conscience, avoir conscience de sa conscience. À ce titre, Descartes propose un exemple marquant de la prise de conscience en invoquant le fait que, si je doute, je suis, j'existe. Autrement dit, c'est seul moi-même que, au terme d'un doute totalitaire, je prends conscience de moi-même. Mais c'est une conscience bien solitaire que celle de Descartes (risque du solipsisme : seul moi-même, j'existe). La position de Hegel, dans la dialectique du maître et de l'esclave, montre qu'autrui est ce qui me permet de prendre conscience de moi-même.

2. Reformulation claire et explicite du sujet

■ Peut-on prendre conscience de soi seul soi-même ou bien la conscience de soi doit-elle quelque chose à la présence du monde et d'autrui ?

3. Notion du programme et domaine d'emploi

■ La conscience, la conscience de soi, la conscience morale.